Zeitschrift: Dissonance
Herausgeber: Association suisse des musiciens
Band: - (2003)
Heft: 80

Rubrik: Comptes rendus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DÉCHARGES SONORES SANS DÉCHETS

Le cycle « Chiffre » de Wolfgang Rihm à Zurich

Éruptive, plastique, romantique, végétative, sculpturale, haptique – la musique de Wolfgang Rihm (*1952) autorise plusieurs interprétations ; mais, à l'exécution, elle d'une présence dialectique qui captive à la fois le corps et l'esprit. Les 15 et 16 mars 2003, le *Collegium Novum* de Zurich, emmené par le chef Peter Hirsch, a livré en tout cas une interprétation extraordinairement compacte du cycle « Chiffre », avec autant de délicatesse dans la conception des sonorités intériorisées que de passion dans les éruptions dionysiaques. L'exécution ne suivait pas l'ordre chronologique : le premier soir vit défiler les quatre premiers mouvements en ordre renversé (I, IV, III, II), le second le bloc des mouvements V à VIII. Intitulé « Recycling Rihm », le programme était complété de premières auditions de Klaus Ospald (*1956) et d'Andrea Lorenzo Scartazzini (*1971), dont les œuvres se situent dans la mouvance de Rihm. *Palimpseste*, pour ensemble, de Iannis Xenakis (1922-2001) offrait en revanche un contraste très accusé.

Il y a tout juste trente ans que l'impétuosité juvénile de Wolfgang Rihm créait la sensation à Donaueschingen. Depuis lors, son nom est une valeur reconnue dans les concerts et les festivals, bien au-delà du cercle étroit de la musique contemporaine. Les cheveux bouclés de Rihm se sont raréfiés, ses gestes sont devenus plus professoraux, mais l'espièglerie et l'acuité de sa dialectique se lisent toujours sur son visage. « Suis-je désormais recyclé ? », demande-t-il avec humour au début de la présentation du concert. L'allusion ironique à la devise de la série 2003 du *Collegium Novum* (« Recycling ») était de mise, dans la mesure où la métaphore du recyclage évoque certes la reprise d'un « matériau » préformé, mais néglige largement l'interdépendance intime entre matière et forme, qui est si importante dans la musique de Rihm. Les œuvres du cycle « Chiffre », achevé et exécuté intégralement pour la première fois en 1985, se distinguent en effet par l'interpénétration indissoluble du matériau et de la conception, interpénétration qui semble vouloir interdire toute distinction, en faisant s'entrechoquer la perception du Même et l'expérience constante du Varié, de l'insaisissable Autre.

Bien que le terme de « chiffre » ait un sens mathématique (nombre), il désigne aussi les signes d'une écriture secrète à coder et décoder. Dans *À la colonie pénitentiaire* de Kafka, qui est une des sources d'inspiration du cycle de Rihm, on trouve un passage exemplaire, où l'officier veut montrer au visiteur la beauté de l'écriture gravée à la herse sur le corps du condamné. « Il montra la première feuille. Le voyageur aurait aimé dire quelque chose de poli, mais il ne vit qu'un labyrinthe de lignes qui se croisaient et qui couvraient le papier si densément qu'on ne reconnaissait les blancs qu'avec peine. ‹Lisez !›, dit l'officier. ‹Je ne peux pas›, dit le voyageur. ‹C'est pourtant clair›, dit l'officier. ‹C'est très ingénieux›, dit le voyageur en s'esquivant, ‹mais je ne parviens pas à le déchiffrer›. » De même que, dans la colonie pénitentiaire de Kafka, le dessin ne peut être lu avec les yeux et doit l'être avec les blessures, de même le codage et le décodage du cycle de Rihm ne se fonde pas sur un schéma simple, mais sur une relation physique entre le signe et le signifié (pour autant que ces termes puissent être utilisés dans pareil contexte). L'important, dans la conception du « chiffre » chez Rihm, est sa connotation occulte et archaïque, dans laquelle il s'agit de désigner ou de rencontrer l'inconnu, l'Autre, la musique avant toute fixation d'ordre structurel, avant toute métaphore. Dans l'œuvre de Rihm, le cycle « Chiffre » marque donc un tournant, sa percée vers la « haptique sonore » si souvent évoquée, où il renonce aux formes préétablies, met en scène l'acte de composer lui-même et tente de décrire à tâtons la genèse du son. (À maintes reprises, on croirait entendre des échos de l'œuvre tardif de Luigi Nono.) Les sons, les gestes et les formes n'obéissent plus à des structures ou à des lois préétablies, mais sont de l'expression directe, l'incarnation même du processus de conception – comme dans la colonie pénitentiaire.

Dans « Chiffre », cette disponibilité de Rihm vis-à-vis de sa propre intuition musicale le conduit tout à la fois vers des passages éruptifs et véhéments, ou dans des épisodes méditatifs et fragiles, qui sont autant d'étapes d'un cheminement. Contrairement à Xenakis, dont l'expressivité est rehaussée par le côté construit de la composition, le musique de Rihm, dans « Chiffre », sonne comme une recherche qui ne trouve sa voie qu'en avançant, qui autorise et qui intègre les doutes ; mais cette quête ne cherche pas naïvement l'authentique, à la manière romantique, elle prend au contraire en considération les conditions transmises par la tradition et en déduit dialectiquement sa propre « immédiateté », avec et sans ordre. À chaque instant du *Palimpseste* de Xenakis, on entend l'architecte et le constructeur mettre en scène ses structures et ses échafaudages (dans ce cas, des gammes majeures et mineures permutées, projetées sur une échelle de douze tons) d'une façon si brillante qu'il en résulte une musique débordante d'énergie et pourtant transparente comme le verre, dotée en outre d'une véritable profondeur existentielle. Dans ce (vieux) concerto de chambre repeint avec de (nouveaux) procédés sonores, le piano et la percussion sont des solistes qui s'opposent à un ensemble instrumental ; ils échangent

ou se renvoient les éléments musicaux avec ironie, fougue et énergie, jusqu'à ce que, poussé à bout, le jeu retombe et meure de façon asymptotique.

Outre ces œuvres de Rihm et de Xenakis, le *Collegium Novum* donne le premier soir, dans la petite salle comble de la Tonhalle, une composition d'Andrea Lorenzo Scartazzini, élève un temps de Rihm. La première audition de *Katarakt* enchante par ses beautés impressionnistes, mais reste tributaire de schémas classiques et risque parfois de s'affaisser sous sa propre plénitude sonore. La première audition des *Taschappina-Variationen* de Klaus Ospald, le dimanche, séduit par des explorations sonores raffinées et des coups d'œil ironiques au Beethoven de la *Neuvième*. Après un début agité, le discours musical se transforme de plus en plus en continuum sonore, qu'Ospald fait scintiller par une instrumentation raffinée et des colorations en quarts de ton.

La présence de Wolfgang Rihm, qui avait passé le début de février à la Haute école de musique de Zurich, a valu au public zurichois des concerts exceptionnels. Tant que la musique contemporaine pourra bénéficier d'exécutions aussi précises et engagées, point n'est besoin de croire qu'elle sera jamais éliminée par recyclage. Avec les musiciens et musiciennes du *Collegium Novum*, Peter Hirsch a catapulté avec énergie les œuvres jouées dans le cycle (éternel ?) de la vie musicale. **ROLAND SCHÖNENBERGER**

Fête des Musiciens 2003 à Chiasso, Lugano et Bellinzone, du 19 au 21 septembre 2003

Pour la Fête des Musiciens 2003 le Comité de l'ASM a passé dix commandes à des compositeurs suisses et le jury a choisi neuf œuvres. Le choix fut difficile tant par le grand nombre de dossiers soumis que par la grande qualité de ceux-ci. Le jury est cependant extrêmement satisfait et se réjouit des concerts intéressants et variés qui seront proposés.

Pour le concert de l'Orchestre de la Radio Suisse Italienne, des œuvres de William Blank, Pierre Mariétan, Esther Roth, Roland Moser et Franz Furrer-Münch ont été retenues, alors que pour le concert de l'ensemble italien invité Algoritmo ce sont des œuvres de Matthias Arter, Iris Szeghi, Balz Trümpy et Edu Haubensak.

Nous aurons par ailleurs le plaisir d'entendre les créations des compositeurs suivants lors du concert de l'Ensemble Oggimusica : Eric Gaudibert, Valentin Marti, Nicolas Bolens, Mela Meierhans et Oskar Bianchi-Käufeler et, lors du concert du Chœur de la Suisse Italienne : Michael Heisch, Michel Roth, Francesco Hoch, Mario Pagliarani et Caroline Charrière.

Enfin, le programme sera complété par une prestation de l'Atelier Novecento du Conservatoire de Lugano et par un concert du musicien et compositeur tessinois Ivanno Torre.

Le Comité se réjouit d'accueillir les membres pour cette fête au Tessin, pour l'assemblée générale du samedi 20 septembre, pour les nombreux concerts et pour le traditionnel banquet.

Errata

Quelques erreurs regrettables se sont glissées lors de la transcription de l'article de Claude Meylan « Mahler et la Secession », paru dans Dissonance # 79 :

- p. 19 : les fresques de Gustav Klimt, à l'Université de Vienne, datent de 1900 (non de 1902) ;
- p. 19 : l'apport d'Oskar Kokoschka au sécessionnisme date de 1908 environ (non de 1890) ;
- p. 19 : Gustav Mahler entre dans le cénacle de sa future belle-famille à la charnière des années 1901-1902 (et non 1910-1902) ;
- p. 21 : aux œuvres parcourues d'une inquiétude existentielle (*Le Chant de la Terre*, la *9e Symphonie*), il convient d'ajouter bien sûr la *10e Symphonie* ;
- la graphie fautive des termes « expressionnisme », « sécessionnisme », etc. n'est pas le fait de l'auteur. (réd.)